



JACKIE COLLINS

*Amants infidèles*

ROMAN

« Plus sexy, plus chaud et plus scandaleux que jamais ! »  
*London Daily Express*

**DIVA**  
ROMANCE

## L'un des derniers titres de la romancière aux 400 millions d'exemplaires vendus !

Des couples riches et célèbres d'Hollywood, des aventures torrides, une obsession pour la minceur et la beauté, un meurtre passionnel... Amour et infidélité sont au rendez-vous !

Cameron Paradise est jeune, musclée et magnifiquement belle, mais elle traîne un lourd passé et un ex violent. À Los Angeles, elle est coach en attendant d'ouvrir son propre centre sportif.

Parmi ses clients, Don Verona, un célèbre animateur de télévision au charme légendaire qui tente malicieusement de la séduire par tous les moyens. Grâce à lui, Cameron rencontre Ryan Richards, un producteur de cinéma. Entre eux, le courant passe aussitôt ; ils se plaisent, se comprennent, se complètent, mais... Ryan est marié et fidèle.

Quand le désir et la passion se heurtent aux lois du mariage et aux règles du pouvoir, la morale est bousculée et la chair est faible.

Qui a dit que la fidélité est éternelle ?

*Avec plus de 400 millions d'exemplaires vendus dans quarante pays, Jackie Collins (1937-2015) est l'une des romancières les plus lues au monde. Ses vingt-cinq plus grands succès, qui n'ont jamais cessé d'être publiés, ont tous été des best-sellers du New York Times. L'un de ses derniers titres parus est Scandaleux héritage (Charleston).*

18 € Prix TTC France  
ISBN : 978-2-36812-137-5  
Texte intégral







AMANTS INFIDÈLES

## **Du même auteur, aux éditions Charleston**

*Scandaleux héritage*, 2016.

Publié originalement en Grande-Bretagne sous le titre *Married Lovers* par Simon & Schuster UK Ltd (a CBS Company).

© Jackie Collins, 2008.

© Guy Saint-Jean Éditeur inc., 2016, pour l'édition québécoise.  
Traduit de l'anglais par Isabelle Allard.

Pour la présente édition :

© Diva Romance, une marque des éditions Leduc.s, 2017

29, boulevard Raspail

75007 Paris - France

[contact@editionscharleston.fr](mailto:contact@editionscharleston.fr)

[www.editionscharleston.fr](http://www.editionscharleston.fr)

ISBN : 978-2-36812-137-5

Dépôt légal : février 2017

Maquette : Patrick Leleux PAO

Pour suivre notre actualité, rejoignez-nous sur la page Facebook :  
[ww.facebook.fr/EditionsCharleston](http://ww.facebook.fr/EditionsCharleston) et sur Twitter @LillyCharleston

Jackie Collins

# AMANTS INFIDÈLES

*Roman*

Traduit de l'anglais  
par Isabelle Allard





*Pour mes trois filles, Tracy, Tiffany et Rory.  
Ma plus grande réussite.*



## ANYA

**A**nya Anastaskia était une enfant délicieuse. Dès sa naissance dans un petit village près de la ville de Grozny, dans la République de Tchétchénie, les gens commencèrent à s'extasier sur sa beauté. Sa mère, une ancienne ballerine russe, n'en était pas étonnée. Elle était tombée amoureuse du fermier Vlad Anastaskia, le plus bel homme qu'elle ait jamais vu, et avait quitté Moscou pour passer sa vie avec lui. Anya naquit le 1<sup>er</sup> août 1985 à la maison, sans aucune complication. Elle était non seulement jolie, mais charmante et d'humeur joyeuse. La famille Anastaskia menait une vie paisible, jusqu'à la guerre qui opposa la Tchétchénie à la Russie en 1994, alors qu'Anya n'avait que neuf ans. Au début, l'affrontement féroce entre les Tchétchènes et les Russes n'affecta pas la famille Anastaskia. Mais tout changea lorsque le père d'Anya fut appelé en ville pour combattre et qu'il ne revint jamais.

La mère d'Anya en eut le cœur brisé. Elle semblait avoir perdu le goût de vivre. Avant la fin de la guerre, en 1996, elle alla se coucher un soir pour ne plus jamais se réveiller.

Âgée de onze ans, Anya était seule et terrifiée. Des voisins la recueillirent, mais ces gens n'étaient pas bienveillants et la traitèrent avec dureté. Ce qui n'aidait pas, c'est que la beauté éthérée et plutôt délicate qu'Anya avait héritée de sa mère déplaisait à Svetlana, la fille de la famille – une fille trapue et méchante à la langue de vipère. Même si Svetlana avait seulement quelques années de plus qu'Anya, elle traitait cette dernière comme son esclave.

Les parents de Svetlana n'étaient pas beaucoup mieux et confiaient à Anya les tâches les plus pénibles. Elle devait nettoyer la cage à porcs, laver les sols de pierre glacés et accomplir d'autres corvées ingrates. Ils l'avaient peut-être accueillie chez eux, mais l'utilisaient à leurs propres fins et la faisaient dormir sur un vieux couvre-pied dans un coin de la cuisine. La nuit, quand les lumières étaient éteintes, les coquerelles et les souris (parfois même un rat ou deux) traversaient le sol de la cuisine. Anya se blottissait sous sa couverture, trop effrayée pour faire le moindre geste.

Finalement, l'inévitable se produisit. La mère tomba enceinte et le père saisit cette occasion pour abuser d'Anya, se présentant nuit après nuit avec une érection, exigeant qu'elle accède à ses désirs les plus bruts. Au début, elle résista, mais à quoi bon ? Elle n'avait pas d'argent et nulle part où aller. C'était sa maison, à présent. Elle serra donc les dents et endura ces sévices sexuels. Ils commencèrent lorsqu'elle avait douze ans et se terminèrent deux ans plus tard, quand la guerre reprit, avec ses raids aériens et ses troupes terrestres.

Un soir, sept soldats firent irruption dans la maison. Sept soldats ivres, rebelles et incontrôlables, n'ayant que la destruction en tête. Ils battirent le père, violèrent la mère, puis

s'attaquèrent à Anya et Svetlana. Anya eut de la chance. Ils se contentèrent de la violer tour à tour. Mais avec Svetlana, ils s'adonnèrent à de vils jeux sexuels, avant de finir par lui trancher la gorge. Ensuite, avec des rires d'ivrogne, ils abat-tirent les parents d'une balle dans la tête et mirent le feu à la maison, laissant ses occupants pour morts.

Blottie dans un coin, paralysée de frayeur, Anya attendit qu'ils soient partis. Puis elle s'obligea à bouger et parvint à s'enfuir de la maison en flammes.

Elle ne savait pas pourquoi elle avait été épargnée ; mais le fait qu'elle soit toujours vivante la poussa à tout faire pour oublier ses épreuves et se concentrer sur sa survie. Elle se joignit à un groupe de réfugiés tchéchènes qui voulaient franchir la frontière pour atteindre la province voisine d'Ingouchie. Anya se lia d'amitié avec une jeune mère et ses trois enfants, tentant de se convaincre qu'elle faisait partie de leur famille. Mais elle savait que ce n'était pas le cas. Elle était à moitié affamée, seule au monde, et n'avait aucune idée du sort qui l'attendait.



*De nos jours, à Los Angeles*

C'est au pas de course que Cameron Paradise entra chez Bounce, club sportif réservé aux seuls membres.

— Bonjour ! lança-t-elle, hors d'haleine, à Lynda, la jolie Latino-Américaine perchée derrière le bureau de réception en rotin blanc. Est-ce que je suis en retard ? Mon client de huit heures est-il arrivé ?

— Évidemment ! répondit Lynda en écarquillant ses yeux bruns. Ce vieux cochon est prêt et ne se gêne pas pour dire des obscénités. Comme d'habitude !

— Bon, soupira Cameron en chassant une mèche naturellement blonde de ses yeux. Quelqu'un pourrait me dire pourquoi il arrive toujours si tôt ?

— Parce que ça lui donne le temps de répéter ses propos dégoûtants, répliqua Lynda d'un air entendu. De plus, tu sais bien qu'il t'aaaaaime !

— Merci beaucoup, murmura Cameron en grimaçant.

— Ce type ne parle que de sexe, de sexe et encore de sexe ! gémit Lynda. Je ne sais pas comment tu peux le supporter.

— Je le supporte, riposta Cameron patiemment, parce qu'il paie bien et que j'aurai bientôt économisé assez d'argent pour ouvrir mon propre club de gym. À ce moment-là, tu viendras travailler pour moi. Et tout client qui nous dira des grossièretés sera mis à la porte. Qu'en dis-tu ?

— Tu ferais mieux de te dépêcher avant que je lui flanque une claque dans sa sale tronche une fois pour toutes ! prévint Lynda en prenant sa lime à ongles.

— Allons, dit Cameron. Tu sais bien que la violence n'est pas une option.

— Hum..., dit Lynda en tripotant un de ses gros anneaux dorés. Si mon petit ami Carlos entendait les trucs que ce vieux pervers me dit, il lui casserait ses deux jambes maigrichonnes !

— Fais comme moi, ignore-le ! déclara Cameron en étirant les bras au-dessus de sa tête.

— J'essaie, protesta Lynda, mais tu sais bien que c'est impossible !

— Rien n'est impossible, répliqua Cameron en se dirigeant vers le vestiaire des employés.

— Peut-être pour toi ! cria Lynda.

Cameron était une femme d'un mètre soixante-treize à la beauté frappante et au style sportif décontracté. Elle avait un corps svelte et ferme, une peau impeccable, des pommettes hautes et des cheveux châtain clair coupés court et hérissés, avec une longue frange retombant d'un air aguichant sur ses yeux verts.

Elle travaillait chez Bounce depuis près de trois ans, depuis qu'elle avait quitté Hawaï et sa relation abusive avec son mari australien, Gregg. Bounce était l'endroit idéal ; elle payait un

loyer au propriétaire pour l'utilisation des lieux, ainsi qu'une commission sur chacun des clients qu'elle y amenait. Tout le reste allait directement dans ses poches. Elle pouvait donc fixer les prix qu'elle souhaitait, et ne s'en privait pas.

Âgée de vingt et un ans à son arrivée à L. A., elle aurait facilement pu devenir actrice ou mannequin grâce à sa beauté exceptionnelle. Mais ce genre de carrière n'était pas pour elle. Elle cherchait quelque chose de plus substantiel. Et quel meilleur objectif que d'ouvrir un jour son propre centre sportif ?

Comme tout le monde à L. A. semblait obsédé par l'apparence, c'était un domaine qu'elle pouvait sûrement exploiter. Elle en savait suffisamment sur la santé et la mise en forme ; Gregg lui aurait au moins appris quelque chose ! Et le plus beau, c'est qu'elle était assez intelligente pour savoir qu'elle atteindrait son but en travaillant sans relâche et en ne se laissant pas embarquer dans le tourbillon des drogues récréatives, des boîtes de nuit et des soirées interminables.

— Hé, beauté !

Dorian, un entraîneur aux muscles découpés et aux tatouages voyants, l'interpella au moment où elle enfilait un débardeur propre.

— Ton vieux bonhomme s'impatiente. Il marmonne des obscénités dans sa barbe !

— Oh, mon Dieu ! s'exclama Cameron. Quel connard, ce type !

— Il a vraiment besoin de se faire clouer le bec, ajouta Dorian.

— Je le ferais bien, rétorqua Cameron en se hâtant vers la salle d'exercice, mais je pense qu'il aimerait trop ça !

— Elle a tellement raison, dit Dorian en rejetant sa précieuse crinière en arrière.

En effet, son pire client, monsieur Lord, l'attendait. Une silhouette bizarre vêtue d'un short de vélo rouge et noir lui moulant exagérément l'entrejambe, d'un t-shirt de la tournée de 1965 du Rat Pack et d'un postiche brun sale posé de travers sur sa tête. Il était l'auteur de biographies médiocres, truffées d'informations issues d'articles de journaux inexacts et dépassés. Les célébrités dont il parlait le considéraient comme un paumé pathétique incapable d'écrire une phrase acceptable, mais il continuait sans se laisser décourager.

Il lui jeta un regard désapprobateur en tapotant le cadran de sa fausse Rolex dorée.

— Tu es en retard, grommela-t-il. Si je n'avais pas aussi envie de te sauter, je me trouverais une autre entraîneuse.

*Quel salaud !* pensa-t-elle en arborant un sourire radieux. Elle avait bien envie de laisser tomber ce client, mais en ce moment, elle avait besoin de tout l'argent qu'elle pouvait gagner. Elle lui demanda donc le double de son taux horaire habituel et serra les dents en essayant de ne pas écouter ses propos obscènes.

— Je suis désolée, dit-elle en détournant les yeux du renflement de son short de vélo. Commençons ! Comme vous le répétez toujours, il n'y a pas de temps à perdre.

— Tu as besoin d'un homme, déclara monsieur Lord en fixant sa poitrine des yeux. Et je ne parle pas d'un petit jeune. Un vrai, qui saura comment te lécher la chatte et tripoter ton...

Cameron tenta de l'ignorer pendant qu'il pontifiait sur les plaisirs du sexe oral, domaine dont il était – selon lui – le maître absolu. La seule idée de monsieur Lord en train de pratiquer le cunnilingus sur quiconque était tout à fait répugnante.

Ses pensées revinrent à Gregg, comme cela lui arrivait souvent, et les souvenirs qui remontèrent étaient toujours douloureux.

\* \* \*

Elle avait rencontré Gregg en Australie, pays où était né le jeune homme et qu'elle parcourait, sac au dos, à l'âge de dix-neuf ans. Elle avait quitté sa maison de Chicago un an plus tôt, peu de temps après avoir enterré sa mère, qui avait succombé à un cancer. Son père avait disparu depuis longtemps, et comme elle ne pouvait supporter son beau-père, elle avait décidé de partir. L'année avant de fréquenter Gregg, elle avait donné libre cours à son envie de voyager, explorant l'Asie avec Katie, une copine d'école. Les deux amies avaient séjourné dans des auberges de jeunesse et des communes de plage, travaillant à temps partiel comme serveuses et gardiennes d'enfants, jusqu'à ce qu'elles décident d'être plus aventureuses et de se rendre en Australie. Mettant leur argent en commun, elles avaient acheté des billets d'avion à bas prix pour Sydney. À partir de là, elles avaient mis le cap sur la Grande Barrière de corail.

Quelques jours plus tard, Cameron avait croisé Gregg à une fête sur la plage. Ce fut un coup de foudre immédiat. À vingt-cinq ans, ce gaillard musclé d'un mètre quatre-vingt-dix était une vedette du monde du surf.

Étonnamment, à dix-neuf ans, elle était encore vierge. Gregg entreprit de la séduire, abandonnant bientôt les multiples petites amies qu'il fréquentait alors. Il l'invita rapidement à s'installer dans sa maison délabrée sur la plage. La jeune fille accepta à la condition que Katie vienne avec elle,

spécifiant que son emménagement ne signifiait pas qu'elle coucherait avec lui.

C'était faire preuve de naïveté... Gregg n'était pas du genre à tolérer un refus.

La première fois qu'ils firent l'amour ne fut pas une grande réussite. Elle était timide et impressionnée, trop avide de plaire. Mais la fois suivante fut explosive.

Après quelques mois, Gregg reçut une offre d'emploi très bien rémunéré dans l'un des grands hôtels de luxe de Maui. Cette proposition étant trop alléchante pour être refusée, ils s'envolèrent pour Hawaï avec toutes sortes de projets d'avenir. Six semaines plus tard, ils se mariaient sur la plage au soleil couchant. Cameron était véritablement heureuse pour la première fois de sa vie.

Tout le monde les considérait comme le couple idéal : bronzés, grands, blonds, beaux et si amoureux l'un de l'autre.

Durant deux ans, leur vie fut pratiquement parfaite. Mais un jour, après un accident de surf qui l'obligea à suspendre ses activités pendant plusieurs mois, Gregg commença à changer. Ce champion à l'humeur radieuse se transforma en ermite méchant et malheureux qui semblait prendre plaisir à lui lancer des bordées d'injures.

D'abord trop surprise pour réagir, elle décida, après une suite d'attaques verbales felleuses, de répliquer au grand déplaisir de Gregg, lequel devint violent. Cameron comprit que la situation, désormais incontrôlable, lui échappait. Sa mère avait été victime d'une relation abusive avec son beau-père, et au fil des années, Cameron avait vu cette femme extravertie et pleine de vie se transformer en loque effrayée et tremblante. La jeune fille s'était juré de ne jamais subir le même sort. Par conséquent, elle avait beau toujours éprouver

de l'affection pour Gregg, elle n'en prit pas moins la décision de partir.

Elle planifia soigneusement sa fuite. Mais avant d'avoir pu mettre son projet à exécution, elle découvrit qu'elle était enceinte. Après le choc initial, elle se dit qu'elle pouvait peut-être tourner cela à son avantage. Naïvement, elle se convainquit qu'avoir un bébé changerait tout. Persuadée d'agir pour le mieux, elle décida d'accorder une dernière chance à Gregg.

Ce fut une erreur fatale. Sept semaines plus tard, au milieu d'une de ses crises, il la jeta par terre et lui donna des coups de pied répétés dans le ventre. Après quelques heures de douleurs atroces, elle perdit son bébé.

Dès lors, elle n'eut plus aucun doute. Elle devait s'enfuir.

Quelques jours plus tard, toujours endolorie et couverte d'ecchymoses, elle tenta de partir au milieu de la nuit. Pendant qu'il dormait, elle prit un petit sac, son passeport et l'argent qu'elle avait économisé en enseignant le surf à des enfants.

Malheureusement, Gregg se réveilla et se déchaîna en s'apercevant qu'elle voulait le quitter. Dans un élan de force brutale, il la renversa et la plaqua au sol en hurlant, l'accusant de la perte de leur enfant et de tout ce qui n'allait pas dans sa vie. Il la battit avec tant de violence qu'elle se retrouva avec les deux yeux au beurre noir, un bras cassé et une plaie profonde sur le front.

Il semblait résolu à la tuer.

Sans trop savoir comment, elle s'empara d'une lampe sur une table et la lui brisa sur la tête. Il perdit connaissance. Elle quitta la maison sans se retourner.

Une fois à l'aéroport, elle réserva une place dans le premier vol en direction de San Francisco. Son ancienne complice de voyage y vivait avec Jinx, un musicien de rock misérable. Katie

et lui l'accueillirent à son arrivée à San Francisco et prirent soin d'elle.

Elle demeura chez eux plusieurs semaines, le temps de se remettre de son épreuve. Aussitôt son plâtre retiré, elle décida de prendre le train pour L. A., déterminée à oublier le passé et à se forger une vie meilleure.

C'était possible. Tout était possible. Même si elle savait qu'un jour, il faudrait bien qu'elle règle sa situation avec Gregg. Il n'était pas question de rester mariée à cet homme. Toutefois, elle n'était pas encore prête à retourner à Hawaï pour divorcer. Elle irait seulement quand elle aurait assez d'assurance pour l'affronter et lui dire qu'il était un lâche et un salaud de la pire espèce.

\* \* \*

Monsieur Lord n'aimait pas sentir qu'il n'avait pas toute son attention.

— À quoi penses-tu ? demanda-t-il, en sueur, tout en exécutant une série d'exercices pour les bras.

— Rien qui puisse vous intéresser, rétorqua-t-elle d'un air vague.

— Ah, mais tout ce qui te concerne m'intéresse, enchaîna l'homme avec un large sourire lubrique. Tes seins magnifiques, ton beau petit cul, ton...

— Un peu de retenue, l'interrompt-elle. Franchement, je ne suis pas d'humeur à écouter vos propos machos aujourd'hui. Alors, la ferme.

— Macho ? Moi ? s'insurgea monsieur Lord en ajustant son short rembourré. J'adore les femmes. Je les vénère. J'adore leur chatte mouillée...

*Jackie Collins*

Une fois de plus, Cameron l'ignora. Il avait une grande gueule, mais au fond, elle était convaincue que c'était juste un vieux cochon incapable de bander.

— **J**e m'ennuie ! annonça Mandy Richards. Il ne se passe jamais rien d'excitant !

Elle était assise en tailleur sur l'énorme canapé de son vaste salon donnant sur une piscine à l'eau turquoise.

Ryan Richards regarda son épouse, une princesse hollywoodienne de trente-deux ans aux cheveux auburn brillants attachés en queue de cheval. Parfois, elle parlait comme une adolescente geignarde. Ce jour-là en était un exemple. Il n'était pas d'humeur à lui passer une autre de ses crises puériles.

De toute évidence, elle s'attendait à ce qu'il réponde, mais il garda le silence. C'était moins risqué.

— J'ai dit que je m'ennuyais, répéta Mandy avec un regard accusateur, en faisant tourner ses bracelets en diamants sur son poignet délicat. As-tu entendu ?

— Si tu t'ennuies tellement, fais quelque chose ! finit-il par répondre.

Sa réponse ne lui plut pas.

— Tu es mon mari, répliqua-t-elle, le regard chargé de colère. Pourquoi ne fais-tu pas quelque chose ?

Ryan n'était pas dupe. Une fois de plus, Mandy cherchait la bagarre, et une fois de plus, il était sa cible de prédilection. Pas besoin d'être un génie pour s'en rendre compte.

— Désolé, dit-il, tentant une échappatoire. J'ai une tonne de trucs à faire aujourd'hui.

C'était un mensonge, mais sortir de la maison lui semblait une excellente idée.

— Quels trucs ? demanda Mandy en se redressant. Un samedi ! Ne devait-on pas passer la journée ensemble ?

— Non, répondit Ryan d'un ton un peu brusque. Je pensais t'avoir dit que je brunchais avec le réalisateur argentin dont je t'ai parlé. Il est venu exprès pour me rencontrer. Et ensuite, j'ai promis à ma sœur que je passerais voir les enfants.

— Quelle sœur ? lança Mandy en prononçant ce mot comme si c'était une grossièreté. La femme du prisonnier ?

Bon Dieu ! Il détestait qu'elle s'en prenne à sa famille, et elle le savait très bien.

— Ne commence pas, Mandy, l'avertit-il, sentant la colère monter. Marty s'est fait arrêter pour conduite en état d'ébriété. Cela aurait pu arriver à n'importe qui.

— C'était sa troisième infraction, souligna Mandy d'un air entendu. Même papa n'a pas pu l'aider cette fois.

Oui. Papa. Le père de Mandy. Hamilton J. Heckerling. Le grand magnat du cinéma. Le super producteur. Le créateur de vedettes. Un casse-pieds égocentrique. Aucune conversation entre eux ne pouvait se dérouler sans qu'elle ramène Hamilton sur le tapis.

— Où est donc super papa ? demanda-t-il.

La réponse lui importait peu, mais il était déterminé à faire dévier la conversation loin de sa sœur, Evie, qu'il chérissait.

Mandy ne pouvait la supporter car elle était jalouse de leur complicité.

— Hamilton est à New York, répliqua Mandy en décroissant ses jambes. Je crois qu'il a une nouvelle petite amie.

— Une autre ?

— Il est divorcé ! protesta Mandy, se portant aussitôt à la défense de son père. Il peut avoir autant de petites amies qu'il veut !

— Bien sûr. Combien de fois a-t-il été marié, déjà ? demanda Ryan d'un air entendu.

— Tu le sais bien, marmonna Mandy en reniflant.

— Je ne suis pas un expert.

— Oh, pour l'amour du ciel !

— Quoi ?

— C'est peut-être là que je devrais être, s'empressa-t-elle de dire pour changer de sujet.

Elle n'aimait pas discuter de la vie amoureuse de son père, surtout pas avec Ryan.

— Où ça ? demanda-t-il, faisant exprès de l'asticoter.

— À New York, avec lui ! riposta-t-elle d'un ton sec.

— Dans ce cas, tu n'as...

— Non ! lança Mandy avec un regard acéré. Tu aimerais ça, n'est-ce pas ? Tu adorerais ne plus m'avoir dans les jambes pour pouvoir te payer du bon temps avec une petite traînée.

Doux Jésus ! Pourquoi disait-elle des trucs pareils ? Pourquoi faisait-elle tout pour le mettre en colère ?

Ils étaient mariés depuis sept ans. Sept longues années, au cours desquelles il ne l'avait pas trompée une seule fois, bien que de multiples occasions se soient présentées. À trente-neuf ans, il était plutôt bien de sa personne. Au-dessus de la moyenne, même. Il mesurait un mètre quatre-vingts et était

en forme, grâce à son jogging quotidien. Il avait des cheveux brun-roux plutôt longs, des yeux d'un bleu intense (son meilleur atout) et un nez légèrement de travers en raison d'une blessure de football survenue quand il avait douze ans.

Son allure, qui rappelait vaguement un Kevin Costner jeune, plaisait beaucoup aux femmes. Il recevait les avances continuelles d'actrices, de mannequins, de jeunes cadres, de femmes mariées, mais les refusait systématiquement. Ryan Richards faisait partie de cette rare espèce d'hommes qui croient en l'institution du mariage. Il avait épousé Mandy pour le meilleur et pour le pire. Bien que cette union se soit révélée un cauchemar, ça ne signifiait pas qu'il pouvait en sortir. Même s'il en rêvait à l'occasion. Et cela ne lui donnait pas le droit de tromper sa femme comme le faisaient la plupart de ses amis. Il avait des principes, et l'un d'eux était la fidélité.

Tout avait si bien commencé, pourtant. Mandy, jolie, gentille et attentionnée, s'était présentée dans sa vie comme l'épouse idéale.

Il l'avait rencontrée lors de la soirée de lancement de son deuxième film, un drame réaliste autour d'une femme condamnée à mort. Alors âgé de trente-trois ans, il était prêt à se caser avec une femme qui lui conviendrait. Il en avait assez de toutes ces aspirantes actrices et mannequins qu'il trouvait ennuyantes, sottes, arrivistes et trop jolies. Mandy lui avait paru la femme parfaite qui arrivait à point nommé. Elle avait fait des commentaires intéressants et perspicaces sur son film, sans flatterie. À ses propos réfléchis et directs, il s'était aperçu avec plaisir qu'elle pouvait entretenir une conversation intelligente sur la production cinématographique. Un autre avantage était que même si cette femme menue était très jolie, elle n'avait aucun désir de devenir actrice.

Nous espérons que cet extrait  
vous a plu !



**Amants infidèles**  
Jackie Collins



J'achète ce livre

Pour être tenu au courant de nos parutions, inscrivez-vous  
à notre newsletter et recevez des **bonus**, **invitations** et  
autres **surprises** !

Je m'inscris

Merci de votre confiance, à bientôt !

